

Tout à coup la Marseillaise retentit. Hussonnet et Frédéric se penchèrent sur la rampe. C'était le peuple. Il se précipita dans l'escalier, en secouant à flots vertigineux des têtes nues, des casques, des bonnets rouges, des baïonnettes et des épaules, si impétueusement, que des gens disparaissaient dans cette masse grouillante qui montait toujours, comme un fleuve refoulé par une marée d'équinoxe, avec un long mugissement, sous une impulsion irrésistible. En haut, elle se répandit, et le chant tomba.

On n'entendait plus que les piétinements de tous les souliers, avec le clapotement des voix. La foule inoffensive se contentait de regarder. Mais, de temps à autre, un coude trop à l'étroit enfonçait une vitre ; ou bien un vase, une statuette déroulait d'une console, par terre. Les boiseries pressées craquaient. Tous les visages étaient rouges, la sueur en coulait à larges gouttes ; Hussonnet fit cette remarque :

— « Les héros ne sentent pas bon ! »

15 — « Ah ! vous êtes agaçant », reprit Frédéric.

Et poussés malgré eux, ils entrèrent dans un appartement où s'étendait, au plafond, un dais de velours rouge. Sur le trône, en dessous, était assis un prolétaire à barbe noire, la chemise entrouverte, l'air hilare et stupide comme un magot. D'autres gravissaient l'estrade pour s'asseoir à sa place.

20 — « Quel mythe ! » dit Hussonnet. « Voilà le peuple souverain ! »

Le fauteuil fut enlevé à bout de bras, et traversa toute la salle en se balançant.

— « Saprelotte ! comme il chaloupe ! Le vaisseau de l'Etat est ballotté sur une mer orageuse ! Cancane-t-il ! cancanet-il ! »

25 On l'avait approché d'une fenêtre, et, au milieu des sifflets, on le lança.

— « Pauvre vieux ! » dit Hussonnet en le voyant tomber dans le jardin, où il fut repris vivement pour être promené ensuite jusqu'à la Bastille, et brûlé.

Alors, une joie frénétique éclata, comme si, à la place du trône, un avenir de bonheur illimité avait paru ; et le peuple, moins par vengeance que pour affirmer sa possession, brisa, lacéra les glaces et les rideaux, les lustres, les flambeaux, les tables, les chaises, les tabourets, tous les meubles, jusqu'à des albums de dessins, jusqu'à des corbeilles de tapisserie. Puisqu'on était victorieux, ne fallait-il pas s'amuser ! La canaille s'affubla ironiquement de dentelles et de cachemires. Des crépines d'or s'enroulèrent aux manches des blouses, des chapeaux à plumes d'autruche ornaient la tête des forgerons, des rubans de la Légion d'honneur firent des ceintures aux prostituées. Chacun satisfaisait son caprice ; les uns dansaient, d'autres buvaient. Dans la

chambre de la reine, une femme lustrait ses bandeaux avec de la pommade
40 derrière un paravent, deux amateurs jouaient aux cartes Hussonnet montra à
Frédéric un individu qui fumait son brûle-gueule accoudé sur un balcon ; et
le délire redoublait au tintamarre continu des porcelaines brisées et des
morceaux de cristal qui sonnaient, en rebondissant, comme des lames
d'harmonica.

45 Puis la fureur s'assombrit. Une curiosité obscène fit fouiller tous les
cabinets, tous les recoins, ouvrir tous les tiroirs. Des galériens enfoncèrent
leurs bras dans la couche des princesses, et se roulaient dessus par
consolation de ne pouvoir les violer. D'autres, à figures plus sinistres, erraient
silencieusement, cherchant à voler quelque chose ; mais la multitude était
50 trop nombreuse. Par les baies des portes, on n'apercevait dans l'enfilade des
appartements que la sombre masse du peuple entre les dorures, sous un nuage
de poussière. Toutes les poitrines haletaient ; la chaleur de plus en plus
devenait suffocante ; les deux amis, craignant d'être étouffés, sortirent.

Dans l'antichambre, debout sur un tas de vêtements, se tenait une fille
55 publique, en statue de la Liberté, — immobile, les yeux grands ouverts,
effrayante.

Ils avaient fait trois pas dehors, quand un peloton de gardes municipaux
en capotes s'avança vers eux, et qui, retirant leurs bonnets de police, et
découvrant à la fois leurs crânes un peu chauves, saluèrent le peuple très bas.
60 À ce témoignage de respect, les vainqueurs déguenillés se rengorgèrent.
Hussonnet et Frédéric ne furent pas, non plus, sans en éprouver un certain
plaisir.

Une ardeur les animait. Ils s'en retournèrent au Palais-Royal. Devant la
rue Fromanteau, des cadavres de soldats étaient entassés sur de la paille. Ils
65 passèrent auprès impassiblement, étant même fiers de sentir qu'ils faisaient
bonne contenance.

Le palais regorgeait de monde. Dans la cour intérieure, sept bûchers
flambaient. On lançait par les fenêtres des pianos, des commodes et des
pendules. Des pompes à incendie crachaient de l'eau jusqu'aux toits. Des
70 chenapans tâchaient de couper des tuyaux avec leurs sabres. Frédéric engagea
un polytechnicien à s'interposer. Le polytechnicien ne comprit pas, semblait
imbécile, d'ailleurs. Tout autour, dans les deux galeries, la populace,
maîtresse des caves, se livrait à une horrible godaille. Le vin coulait en
ruisseaux, mouillait les pieds, les voyous buvaient dans des culs de bouteille,
75 et vociféraient en titubant.

— « Sortons de là », dit Hussonnet, « ce peuple me dégoûte. »

Tout le long de la galerie d'Orléans, des blessés gisaient par terre sur des matelas, ayant pour couvertures des rideaux de pourpre ; et de petites bourgeoises du quartier leur apportaient des bouillons, du linge.

80 — « N'importe ! » dit Frédéric, « moi, je trouve le peuple sublime. »

Le grand vestibule était rempli par un tourbillon de gens furieux, des hommes voulaient monter aux étages supérieurs pour achever de détruire tout ; des gardes nationaux sur les marches s'efforçaient de les retenir. Le plus intrépide était un chasseur, nu-tête, la chevelure hérissée, les buffleteries en pièces. Sa chemise faisait un bourrelet entre son pantalon et son habit, et il se débattait au milieu des autres avec acharnement. Hussonnet, qui avait la vue perçante, reconnut de loin Arnoux.

Puis ils gagnèrent le jardin des Tuileries, pour respirer plus à l'aise. Ils s'assirent sur un banc ; et ils restèrent pendant quelques minutes les paupières closes, tellement étourdis, qu'ils n'avaient pas la force de parler. Les passants autour d'eux, s'abordaient. La duchesse d'Orléans était nommée régente ; tout était fini ; et on éprouvait cette sorte de bien-être qui suit les dénouements rapides, quand à chacune des mansardes du château parurent des domestiques déchirant leurs habits de livrée. Ils les jetaient dans le jardin, en signe d'abjuration. Le peuple les hua. Ils se retirèrent.

L'attention de Frédéric et d'Hussonnet fut distraite par un grand gaillard qui marchait vivement entre les arbres, avec un fusil sur l'épaule. Une cartouchière lui serrait à la taille sa vareuse rouge, un mouchoir s'enroulait à son front sous sa casquette. Il tourna la tête. C'était Dussardier ; et, se jetant dans leurs bras :

— « Ah ! quel bonheur, mes pauvres vieux ! » sans pouvoir dire autre chose, tant il haletait de joie et de fatigue.

Depuis quarante-huit heures, il était debout. Il avait travaillé aux barricades du quartier Latin, s'était battu rue Rambuteau, avait sauvé trois dragons, était entré aux Tuileries avec la colonne Dunoyer, s'était porté ensuite à la Chambre, puis à l'hôtel de ville.

— « J'en arrive ! tout va bien ! le peuple triomphe ! les ouvriers et les bourgeois s'embrassent ! ah ! si vous saviez ce que j'ai vu ! quels braves gens comme c'est beau ! »

110 Et, sans s'apercevoir qu'ils n'avaient pas d'armes :

— « J'étais bien sûr de vous trouver là ! Ç'a été rude un moment, n'importe ! »

Une goutte de sang lui coulait sur la joue, et, aux questions des deux autres :

115 — « Oh ! rien ! l'éraflure d'une baïonnette ! »

— « Il faudrait vous soigner, pourtant. »

— « Bah ! je suis solide ! qu'est-ce que ça fait ? La République est proclamée ! On sera heureux maintenant ! Des journalistes qui causaient tout à l'heure devant moi, disaient qu'on va affranchir la Pologne et l'Italie ! Plus
120 de rois ! comprenez-vous ! Toute la terre libre ! toute la terre libre ! »

Et, embrassant l'horizon d'un seul regard, il écarta les bras dans une attitude triomphante. Mais une longue file d'hommes couraient sur la terrasse, au bord de l'eau.

— « Ah ! saprelotte ! j'oubliais ! Les forts sont occupés. Il faut que j'y
125 aille ! adieu ! »

Il se retourna pour leur crier, tout en brandissant son fusil :

— « Vive la République ! »

Des cheminées du château, il s'échappait d'énormes tourbillons de fumée noire, qui emportaient des étincelles. La sonnerie des cloches faisait,
130 au loin, comme des bêlements effarés. De droite et de gauche, partout, les vainqueurs déchargeaient leurs armes. Frédéric, bien qu'il ne fût pas guerrier, sentit bondir son sang gaulois. Le magnétisme des foules enthousiastes l'avait pris. Il humait voluptueusement l'air orageux, plein des senteurs de la poudre ; et cependant il frissonnait sous les effluves d'un immense amour,
135 d'un attendrissement suprême et universel, comme si le cœur de l'humanité tout entière avait battu dans sa poitrine.

Extrait de *l'Education Sentimentale* de Gustave Flaubert (1867)